

Nous ne sommes pas programmés : génétique, hérédité, idéologie

Richard C. Lewontin, Steven Rose, Léon J. Kamin

Paris, La Découverte, 1985. Traduit de l'édition américaine, *Not in Our Genes: Biology, Ideology and Human Nature*, New York, Pantheon Books, 1984.*Reviewer:* François-Xavier Ribordy
Université Laurentienne

Ce livre, écrit par un généticien, un neurobiologiste et un psychologue, est une dénonciation du déterminisme biologique pratiqué par certains généticiens, bio-sociologues et criminologues néo-conservateurs qui veulent imposer leurs théories afin de rétablir l'eugénisme pour défendre les intérêts de leur propre classe sociale.

Les auteurs de ce livre analysent, de façon très critique, les études et les preuves présentées par les tenants des thèses de l'inégalité biologique, et démontrent, sans le moindre doute, les faiblesses et les malhonnêtetés de certains chercheurs à les méthodes de recherches inadéquates et invalides, le recueil douteux et la manipulation des données, la fumisterie de leurs interprétations et de leurs conclusions.

Dans ce livre, la bio-sociologie est replacée dans son contexte historique et idéologique, à savoir celle de la bourgeoisie scientifique qui veut imposer ses jugements de valeur afin de démontrer que les inégalités sociales, sont innées et transmises héréditairement. Il est prouvé que l'intelligence, mesurée par le Q.1., ne mesure que l'intersection sociale, qu'elle n'est pas héréditaire. Les études du psychologue anglais Cyril Burt sur les jumeaux séparés qui démontraient l'hérédité de l'intelligence, se sont avérées l'une des fraudes les plus énormes dans l'histoire des sciences. Le classement hiérarchique du monde, à l'aide de cette mesure, n'a comme base que la notion de classes défendue par certains scientifiques.

En ce qui concerne l'inégalité du patriarcat et la supériorité de l'homme sur la femme, les bio-sociologues étaient parvenus à prouver que par son intelligence, sa force, sa volonté . . . l'homme est fait pour commander, pour diriger, la femme ne peut donc être qu'un animal domestique. Certains neuro-physiologistes et neuro-anatomistes ont réussi à démontrer des différences intellectuelles selon les sexes; par l'étude du poids des cerveaux respectifs et de l'inégalité des hémisphères, ils ont prouvé que le patriarcat est un fait inévitable dans notre société et que l'égalité des sexes est une chimère; enfin, selon eux, nous vivons dans un monde où la compétition et l'agressivité sont nécessaires, et seuls les hommes sont à même d'y faire face.

Ainsi que l'anthropologie physique tente encore de le démontrer, les inégalités sociales sont considérées comme étant d'ordre biologique: la supériorité de la race blanche sur les autres ne ferait aucun doute! Or, des études sérieuses sur le code génétique, sur les groupes sanguins, sur le Q.1., dénoncent les supercheries et prouvent de la non-différence génétique entre les races.

De même, l'hérédité des maladies mentales comme la schizophrénie, telle que mise de l'avant par certains biologistes, est fortement mise en doute. Lorsqu'on réexamine scrupuleusement les résultats des recherches familiales, gémellelaires, et sur les enfants adoptés, on s'aperçoit du peu de valeur scientifique des chiffres et, par voie de conséquence, de leur interprétation, si bien que tout laisse croire que la schizophrénie serait un phénomène social, et cela tant au point de vue épidémiologique que stigmatisant.

Les auteurs de ce livre se posent la question de savoir pourquoi tant de gens, scientifiques et non, croient en l'hérédité de l'intelligence, des comportements, de la criminalité. . . . C'est parce que c'est là ce qu'ils veulent croire. . . . C'est parce que cela répond à leur vision d'une société de classes. . . . Une société dans laquelle ils se placent au sommet de la hiérarchie. . . . Et qu'il est commode d'y demeurer quand les inégalités se perpétuent et que certains sont plus égaux que d'autres.

Les déterministes biologiques, n'utilisent dans leur recherches que quelques variables allant dans le sens de leurs préjugés, et ne rendant pas compte de l'énorme complexité du social qui ne se limite pas à quelques gènes, et cela d'autant plus lorsque ces études sont conduites pour des raisons nettement idéologiques.

Ce livre comporte uné bibliographie impressionnante, qui permet aux lecteurs et aux chercheurs d'approfondir leurs connaissances. Ce livre est un manuel à utiliser dans des cours universitaires, en biologie, en psychologie, en sociologie, en anthropologie, en criminologie, en histoire et même en science politique. La traduction française est excellente et exprime bien la pensée des auteurs tout en évitant l'ésotérisme et l'hexagonal.

Four Villages: Architecture in Nepal

Katherine D. Blair

Chicago, Illinois: University of Chicago Press co-published with the Craft and Folk Art Museum (Los Angeles), 1985. 71 pp. \$10.00 (paper).

Reviewer: Robert A. Paul

Emory University

This book is the result of a museum exhibition of the same name, and its layout and format reflect its origins: it is a slim but oversized paperback, with numerous black and white photographs and architectural drawings. The book is not just a catalogue for the exhibit, however, nor is it essentially a picture book or coffee-table volume. The author has attempted through a juxtaposition of photos, diagrams, and expository prose to capture the distinctive styles of architecture of four different ethnic groups and ecologies in Nepal, situating the houses and villages in cultural context.

After an introductory chapter, which does a creditable job of summarizing essential geographic, economic, and social aspects of Nepal in general, the book consists of four chapters, each divided into two sections. The first section of each chapter attempts a thumbnail ethnography of the group whose architecture is being discussed while the second section focusses on the design, use, and construction of a typical house in the village studied.

The four ethnic groups surveyed include Tharus of an Inner Terai Valley; Gurungs of the Modi River Valley; Marphalis of Panchgaon, a subgroup of Thakalis living in an inner Himalayan valley below Dhaulagiri, and Newars living in a village in the Kathmandu Valley.

The book is at its best explaining the suitability of house styles to the local conditions in which they are found. Factors as varied as climate, land use, raw material availability, transport, labor sources, balanced requirements for sunlight and protection against cold and wind, structural requirements, history, and aesthetic traditions